

Le 17 juin 1916

Cher M^r le Curé

C'est du fond de la tranchée, que je
vous envoie ces quelques mots pour venir vous
~~remercier~~ de votre aimable lettre, qui
m'a fait bien plaisir d'avoir de vos bonnes
nouvelles. Chez nous toujours la même vie et
le même travail, 8 jours avec tranchées, et 9
jours avec les chevaux, les boches sont plus
actives que voilà quelques temps, sous feu, ils nous
on envoyés jusqu'à 200 obus dans la même
fournee, mais il y a eu plus de bruits que de
mal, heureusement, grace à nos solides abris,

Les batailles et petits engagements sont plus nombreux, aussi maintenant notre principale défense est la grenade, Il est fort question de nous envoyer aussi dans la fournaise d'ici quelques jours car tout le monde parait de tout y passer, enfin nous ferons, comme les camarades, nous marcherons avec le plus de courage possible est fuis à la grâce de Dieu, car après bientôt deux ans de guerre nous commençons à savoir ce qui ils en est.

Au régiment maintenant nous avons le bonheur d'avoir un Aumonier l'abbé Hutin, il y a quelques jours, il était Brigadier infanterie, mais il vient de prendre la soutane, il vient avec nous aux tranchées, nous pouvons au moins entendre la S^{te} Messe tous les dimanches, quelle joie et quelle consolation pour nous, avec quelle reconfort on en sort, est fuis maintenant on

se sent moins seule,

Les permissions marchent toujours tout doucement, mais on frappe mains nombreux qu'auparavant, ce qui retarde le troisième tout chery nous, Vous savez savoir comme moi. Pour le moment les Russes marchent bien et chery nous ils s'écroulent toujours sur Verdun sans pouvoir avancer, espérons qu'avec l'aide de Dieu nous verront arriver bientôt l'heure de la victoire, et que nous rentrerons tous dans nos familles fiers d'avoir accomplis son Devoir.

J'ai été bien content d'avoir la citation de ce pauvre Jeanne Marie.

Adieu je termine cher M^{re} le Curé, en pensant que ma lettre vous trouvera en bonne santé, ainsi qu'elle me quitte.

Recevez M^{re} le Curé mes sentiments affectueux et dévoués

Jean Bernard